des colliers de haches rougies et leur enlevaient des lambeaux de chair vive qu'ils dévoraient avec une cruelle férocité.

On les vit encore envahir l'Ile de Montréal, se porter vers le village Lachine, le fer et le feu à la main, massacrer impitoyablement hommes, femmes et enfants, égorger lâchement toute une population qu'ils trouvèrent plongée dans un paisible et profond sommeil. Ces égorgements terminés, deux cents prisonniers furent enlevés et brûlés à petit feu, à la grande réjouissance de ces farouches barbares.

IV

Telle fut la vie des premiers Canadiens jusque vers l'an 1690, époque où les débris de cette vieille et terrible nation Iroquoise commencent à devenir trop faibles pour porter ses ravages jusqu'au cœur de la Nouvelle-France.

Mais alors devait commencer une autre luttre non moins terrible que la première, et cette terre de notre patrie, qui renfermait les cendres de tant de héros tombés sous la hache de l'Indien, allait être le témoin d'une lutte longue et sanglante.

Glorieuse époque de nos annales que celle où nos pères, combattant des armées qui leur étaient dix fois supérieures en nombre, pouvaient, après chaque bataille, entonner le chant de la victoire. Période d'héroïsme et de dévouement que nous ont donné les Frontenac, les d'Iberville, les St-Hélène et toute cette longue suite de noms glorieux qui se terminent par ceux des héros de 1760 !

C'est dans cette guerre cruelle de 70 années que les Anglais apprirent à connaître le courage et l'héroïsme du Canadien défendant le sol de sa patrie. C'est alors qu'ils comprirent que si jamais ils parvenaient à le soumettre à leur domination, leur premier devoir serait de respecter, en tout et partout, sa religion, sa langue, ses coutumes et sa nationalité.

Et aujourd'hui nous aimons à répéter avec un de nos poëtes favoris :

" Ce n'est rien de ton sang qui coule dans mes
" Albion, je n'ai point ta langue ni ta foi ! [veines.
" Pour vaincre ma fierté tes luttes furent vaines ;
" Et, sous ton étendard, je dicte seul ma loi.

Voilà le cri qui s'échappe de toutes les poitrines après une existence de 125 années sous le régime anglais.

V

Les dernières années de la Domination française en Canada forment la page la plus sublime de notre histoire.

Ah ! au milieu des scandales et des désastres de toutes sortes de la guerre de Sept-Ans ; tandis qu'un roi sans honneur et sans capacité est assis sur le trône de France, nullement occupé de ses intérêts ; pendant que ses ministres, âmes superficielles, éprises de l'amour du gain et de l'intérêt personnel, donnent l'exemple de la plus affreuse corruption administrative ; enfin, lorsque l'Europe entière ne renferme plus que des esprits avilis et corrompus, qu'il est beau, qu'il fait bon de passer les mers pour venir contempler sur les rivages de l'Amérique, sur les bords du Saint-Laurent, les vertus, le courage, le dévouement et l'héroïsme qui caractérisèrent et immortalisèrent autrefois nos aïeux dans la mère-patrie.

Oui, qu'il est beau de retrouver sur les plages du Nouveau-Monde quelques âmes d'élite, quelques hommes de cœur, dont la probité restant pure et intacte au milieu de cette corruption générale de la vieille Europe, la flétrissaient sans pitié.

Seuls, ces hommes d'énergie, au cœur honnête et brave, ont su ce que c'est que faire son devoir, demeurer au poste de l'honneur et maintenir si haut l'éclat du drapeau militaire de la France en Amérique qu'on est tenté d'oublier qu'il était en même temps tombé si bas sur les champs de bataille européens.

C'est là l'histoire résumée de toute la période française en Canada ; de cette époque à jamais glorieuse et mémorable des annales du peuple canadien, où l'on voit apparaître tour-à-tour les grandes figures des Montcalm, des DeLévis, des Bourlamaque, des Bougainville et de tous ces héros qui combattirent à Carillon, Montmorency et aux Plaines d'Abraham. Héros à jamais célèbres ; batailles à jamais glorieuses et immortelles, qui resteront éternellement gravées dans le cœur du dernier Canadien. Oui ; aussi longtemps que le sang français coulera dans nos veines, aussi longtemps nous garderons votre mémoire.

Héros de Carillon ! votre souvenir nous est sacré : il gît au plus profond de notre âme et rien ne pourra jamais l'en effacer ! Vous avez combattu au nom des intérêts les plus chers et les plus nobles de la religion et de la patrie ; vous avez combattu pour sauver notre avenir ; vous avez lutté bravement ; vous avez répandu généreusement votre sang au champ de l'honneur et du devoir, et nous voulons, nous, vous en être reconnaissants ; nous voulons vous prouver notre gratitude ; nous ne pouvons vous oublier, vous, qui avez si vaillamment servi les intérêts de la Patrie, vous, qui vous êtes ensevelis sous ses débris et qui dormez aujourd'hui le paisible sommeil du juste et des braves, après avoir "légué vos grands noms à la postérité." Vous êtes tombés, mais comme " tombait Rolland, aux champs de Ronceveaux."

Tant de courage, tant de dévouement, tant de vaillance devaient être inutiles ! La divine Providence avait compté les jours de la colonie française, et elle devait succomber sous le poids et le nombre de ses ennemis.

L'an 1760 était arrivé.

VI

" Montcalm était tombé comme tombe un héros,
Envoloppant sa mort dans un rayon de gloire,
Au lieu même où le chef des conquérants nouveaux,
Wolfe, avait rencontré la mort et la victoire.
Dans un effort suprême en vain nos vieux soldats
Cueillaient sous nos remparts des lauriers inutiles ;
Car un roi sans honneur avait livré leurs bras,
Sans donner un regret à leurs plaintes stériles. "

La France fut insensible à la perte du Canada. Les Canadiens, après avoir si vigoureusement lutté contre le sort des armes pour soutenir sa gloire et son nom, n'ont pas eu la consolation de recevoir ses sympathies. Quelques français allèrent même jusqu'à célébrer la victoire des Anglais.

Mais le poète continue :

" De tout ce que le cœur regarde comme cher,
Des vertus dont le ciel fit le parfum de l'âme,
Voltaire alors riait de son rire d'enfer ;
Et d'un feu destructeur rôdant partout la flamme,
Menaçant à la fois et le trône et l'autel,
Il ébranlait le monde en son délire impie ;
Et la cour avec lui, riant de l'Eternel,
N'avait plus d'autre Dieu que le dieu de l'orgie, "